

Dans les marais irakiens, entre survie et espoir

LE MONDE | 07.07.2016 à 12h05 | Par Hélène Sallon (/journaliste/helene-sallon/) (envoyée spéciale à Choubaich, sud de l'Irak)



A Choubaich, un marché aux poissons, le 17 mai. LAURENT VAN DER STOCKT POUR "LE MONDE"

La mélopée couvre le ronronnement du moteur. Tantôt nasillarde, tantôt gutturale, la voix d'Abou Haider accompagne la progression de sa longue barque effilée dans les voies d'eau qui s'ouvrent au milieu des roseaux. La complainte conte l'amour et le labeur, seul quotidien des 300 000 habitants des marais irakiens. N      Choubaich, au cœur de cette zone humide dans le delta du Tigre et de l'Euphrate, à cheval entre le sud de l'Irak et l'Iran, il en connaît chaque recoin. Le visage burin  , couvert d'un keffieh noir et blanc, il s'interrompt pour interpeller un troupeau de buffles nageant au fil des roseaux. Ils sont ici les maîtres des lieux et la principale source de revenus de centaines de familles qui vivent modestement dans des maisons de palme dressées sur les flots enveloppés de brume.

La barque s'arrête devant la ferme familiale qu'Oum Mahdi gère trois semaines en alternance avec la seconde épouse de son mari, policier    Majar Al-Kébir. Leurs quinze enfants les aident à élever les buffles, préparer le fromage, couper les roseaux, tisser les palmes, p  cher, et s'approvisionner en eau et en vivres en ville. Leur passion pour le Real Madrid est ce qui singularise le plus leur quotidien de celui de leurs ancêtres des marais mésopotamiens, berceau, il y a 5 000 ans, de la civilisation sumérienne et lieu du mythique jardin d'Eden de la Genèse. Les marais ne s'étendent désormais plus que sur 4 000 kilomètres carrés, mais cet écosystème, plus vaste que la Camargue, abrite une riche biodiversité et accueille des millions d'oiseaux migrateurs. Il agit comme un régulateur climatique contre la désertification rampante dans la région.

POUR VENIR   
BOUT DES
REBELLES
CHIITES QUI Y
AVAIENT PRIS LE

La survie des marais irakiens est un miracle. L'ancien président Saddam Hussein les avait condamnés à disparaître après la rébellion chiite qui embrassa le Sud irakien en 1991. Pour venir à bout des rebelles qui y avaient pris le maquis, le dictateur sunnite a asséché ces marais inaccessibles à ses chars en construisant digues et canaux. Seuls 50 000 habitants ont eu les moyens de rester y vivre. « L'exil a été un déchirement

MAQUIS, SADDAM
HUSSEIN AVAIT
FAIT ASSÉCHER
LES MARAIS

pour mon père et ma famille », se souvient Jassem Al-Assadi, un ingénieur hydraulique âgé de 60 ans qui a grandi dans les marais centraux, près de Choubaich. Après la chute du dictateur, en avril 2003, il est revenu *casser* les digues avec les autres habitants. Il a consacré sa vie à la restauration des marais au sein du ministère des ressources en eau et de l'ONG Nature Iraq, fondée avec Azzam Alwach, Prix Goldman pour l'*environnement* 2013.

« *La réponse de la nature a été miraculeuse. En quelques mois, la végétation et la biodiversité ont fait un retour spectaculaire* », loue Hassan Al-Janabi, qui était alors chargé du dossier au ministère.

Comme tout écosystème fragile, le risque d'une disparition des marais n'est pas écarté. Ils subissent de plein fouet le réchauffement climatique. Les sécheresses de 2008-2009 puis celle de 2015 ont eu des effets dévastateurs sur le débit et la qualité de l'eau. Les éleveurs de buffles doivent *recomposer* le cheptel perdu en 2015. Oum Mahdi a perdu 25 de ses 60 buffles à cause de la salinité de l'eau. Les pêcheurs se plaignent de ne *trouver* que de petits poissons ou des espèces de piètre qualité. Désignant une sorte de daurade mouchetée, Ali peste : « *Ce poisson pullule. Il a été amené d'Égypte ou par les Américains en 2003. En tout cas, il n'était pas là avant.* » « *C'est normal, il avait peur du parti Baas [de Saddam Hussein]* », lui rétorque un autre, d'un trait d'humour typiquement irakien.

La Turquie, voisin hydrohégémonique



Les buffles sont la principale source de revenus de centaines de familles. LAURENT VAN der STOCKT POUR "LE MONDE"

Les effets des aléas climatiques sont aggravés par une gestion de l'eau défailante. Les agriculteurs continuent d'irriguer par inondation, plutôt qu'au goutte-à-goutte, plus adapté aux économies d'eau. A l'échelon national, la répartition de l'eau entre les provinces n'est pas optimale. « *Le pays est bien couvert en termes d'infrastructures, mais elles sont parfois gérées de façon aléatoire du fait de la forte décentralisation et des intérêts conflictuels entre autorités locales* », déplore M. Janabi. De nombreux barrages se trouvent au Kurdistan irakien, hors du contrôle de Bagdad. Ceux qui se trouvent sur les territoires qui ont été conquis par l'organisation *Etat islamique* (EI) en 2014 ne sont plus en bon état de fonctionnement.

Les années de guerre ont détérioré les infrastructures et les réseaux de canalisation. Les projets de restauration sont à l'arrêt. La crise économique consécutive à la chute des cours du *pétrole*, qui représente 90 % des ressources du pays, a vidé les caisses de l'Etat. Le piètre état des stations

d'épuration ou leur manque d'alimentation en électricité aggrave la pollution des marais. « *Ils sont en aval du bassin-versant, donc collectent toute la pollution des pesticides et des eaux usées de la Turquie à l'Irak* », note Sarah Hassan, de l'ONG Nature Iraq.

La Turquie, voisin hydrohégémonique au Nord, où l'Euphrate et le Tigre prennent leur source avant de *serpenter* à travers la *Syrie* et l'Iran, est accusée de s'appropriier l'eau des fleuves pour les barrages du *projet GAP*, destiné à *développer* l'agriculture intensive dans les plaines anatoliennes. Une fois achevé, le nouvel ouvrage d'Ilisu pourrait *réduire* le débit du Tigre de 40 %. « *On n'a aucune prise sur les barrages qui se trouvent en Turquie, en Syrie et en Iran. On ne peut que réagir à ce qu'ils font* », déplore Hassan Al-Janabi, qui plaide pour une approche par bassin-versant et une solidarité entre amont et aval. Pressenti pour *devenir* ministre des ressources en eau, il se dit optimiste sur l'objectif que s'est fixé le gouvernement d'allouer 5,25 milliards de mètres cubes d'eau par an aux marais pour qu'ils retrouvent, à l'horizon 2035, 75 % de leur surface initiale – contre 40 % aujourd'hui.

Trois sites du patrimoine sumérien



Habitation traditionnelle de palmes tressées d'une famille vivant de sa production de lait et de fromages. Elle possède une trentaine de buffles. LAURENT VAN DER STOCKT POUR LE MONDE

A Choubaich, les habitants ont placé tous leurs espoirs dans l'inscription des marais sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco. Du 10 au 20 juillet, un comité de 21 pays décidera à Istanbul, en Turquie, du sort de leur candidature. « *Si nous entrons sur la liste, ils nous aideront à conserver le débit en eau des marais face à la sécheresse et à la Turquie. Le tourisme se développera* », pense comme beaucoup Fadel El-Assadi, un cheikh local de 83 ans. Le dossier, présenté début 2014, est inédit. Il combine quatre sites naturels – les marais de l'Ouest et centraux, ceux d'Hammar et d'Haouizeh – et trois sites du patrimoine sumérien : Ur, sa capitale et cité du prophète Abraham, Uruk et Eridu. « *Aucun site n'a été inscrit à l'Unesco, faisant le lien entre la civilisation et son environnement. Or, la civilisation sumérienne est apparue grâce aux zones humides* », défend Qahtan Alabid, chargé du volet culturel.

L'équipe irakienne est optimiste, malgré les réserves des experts. « *Ils reconnaissent la valeur universelle de ces sites mais pointent des lacunes dans les plans de gestion. Ils doivent nous laisser du temps pour remplir ces conditions. Nous faisons face à la guerre et au terrorisme* », plaide Mahmoud Mullakhalaf, ambassadeur de l'Irak à l'Unesco. La campagne a déjà permis de *créer* une plus grande synergie entre autorités locales et fédérales sur le dossier. Badie Al-Khanoun, le maire de Choubaich, qui rêve d'apporter à ses administrés plus de services publics, de projets

hydrauliques et de tourisme, a regagné « *un peu d'espoir pour les marais* ». « *Beaucoup d'organisations, d'employés locaux et étatiques et d'étrangers en connaissent désormais la valeur* », assure le jeune édile.